CONTRIBUTION AUX ASSISES DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DE L'UNIVERSITÉ PARIS 8 DES 5 ET 6 MARS 2026[1]

***

L'irruption de l'« intelligence » artificielle chez des étudiants de Paris 8 : témoignage d'un enseignant chercheur[2]

Charles Soulié,
Université Paris 8, département de sociologie et d'anthropologie,
Centre européen de sociologie et de science politique
charles.soulie@univ-paris8.fr
Version du 11 mars 2026[3]

« Il faut toujours dire ce que l'on voit : surtout il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit. »
Charles Péguy

Depuis une vingtaine d'années, j'assure en Licence 3 de sociologie un cours de Présentation d'une grande enquête consacré à l'ouvrage classique d'Alain Girard portant sur *Le Choix du conjoint*. Pour valider ce cours, les étudiants doivent rédiger un dossier portant sur la question du choix du conjoint dans leur famille en se fondant sur l'étude de l'arbre généalogique de leur famille ainsi qu'un contrôle sur table, chaque travail comptant pour 50% de la note finale. En usant de cette double modalité de contrôle, mon objectif pédagogique est de permettre aux étudiants de donner le meilleur d'eux-mêmes en travaillant chez eux, et à leur rythme, sur leur famille, dossier. Mais sans les laisser s'illusionner sur leur niveau scolaire qui, en sociologie et comparé à celui d'autres disciplines, est globalement plus faible. Et généralement, ce dispositif pédagogique fonctionne. C'est-à-dire que les étudiants s'investissent dans le dossier ce qui leur permet de se former et d'obtenir une bonne note leur permettant souvent de compenser avec celle, plus basse, obtenue au contrôle sur table.

Mais cette année, j'ai été frappé par l'écart de notes particulièrement impressionnant chez un étudiant disant avoir bénéficié du soutien de sa « sœur » dans la rédaction de son dossier auquel j'ai attribué la note de 18/20 en parlant notamment d'un « Beau travail », « consciencieux », « subtil », et 2/20 au contrôle sur table estimant sa copie parfaitement

[1] On trouvera le programme des assises ici : https://www.univ-paris8.fr/Assises-Intelligence-Artificielle-2026

[2] L'usage du mot « intelligence » pour désigner ces machines est abusif et a pour principal défaut de les anthropomorphiser. Car ces machines ne pensent pas. Sur la base de calculs, elles fabriquent des pastiches (de plus en plus bluffant) en exploitant la mémoire collective (et donc notre bien commun) qu'elles ont numérisée, ou plus exactement pillée.

[3] Je remercie Abel Aussant, Claire-Akiko Brisset, Nada Chaar, Yves Citton, Sophie Divay, Sandrine Garcia, Camille Joseph, Claire Joubert, Oliver Nette, Pablo Rauzy et Eli Thorkelson qui m'ont permis d'enrichir considérablement ce texte. C'est en mobilisant notre intelligence collective que nous parviendrons à nous donner les moyens de commencer à prendre la mesure de ce qui nous arrive.

« vide ». Étudiant qui - adepte sans doute de l'enseignement à distance - n'est venu au cours qu'une fois sur deux et ne s'est pas déplacé non plus pour récupérer son dossier.

Afin d'évaluer l'usage de l'IA par cet étudiant, j'ai mobilisé le logiciel Compilatio (une application servant initialement à repérer les plagiats et qui est aussi une IA) mis à disposition par l'université. Et j'ai découvert que ce dossier comprenait un taux de 34% d'IA et de 100% de « similitude ». Ce dernier représente le taux de similitudes entre ce texte et une ou plusieurs sources externes, y compris les citations potentiellement déjà référencées dans le document. J'ai convenu ensuite d'un rendez-vous avec cet étudiant qui ne s'est pas présenté, prétextant alors l'accouchement de sa sœur…

Cette année sur les 30 étudiants m'ayant remis un dossier et dont j'ai pu analyser les dossiers 22 (soit 73%) ont, selon Compilatio, utilisé l'IA. Mais aucun ne l'a signalé, alors que dans mes consignes (certes un peu maladroites, mais traduisant bien l'exaspération qui était déjà la mienne à l'automne 2025) je l'avais expressément demandé: *« Si vous utilisez l'intelligence artificielle (chose que je ne vous recommande pas car au final, cela risque de faire de vous des handicapés), décrivez très précisément l'usage que vous en avez fait, le type de requête adressée, etc. »* On peut aussi penser que chez les étudiants existe (encore) une certaine honte à déclarer ce genre de pratique, plus ou moins assimilée à du plagiat.

	2022-23	**2023-24**	**2024-25**	**2025-26**
Nombre de dossiers analysés	9	35	18	30
Taux d'utilisateurs de l'IA	22%	48%	61%	73%

Tableau n°1 : Proportion de dossiers mobilisant l'IA en fonction de l'année

Afin d'évaluer la vitesse de diffusion de cette technologie, j'ai décidé de remonter dans le temps, Chat GPT étant lancé le 30 novembre 2022, soit juste après la période post COVID qui, en raison du confinement, a conduit à un boom de l'enseignement à distance au bilan pédagogique déjà passablement désastreux. Problème, l'effectif de dossiers numérisés, et archivés, varie beaucoup selon les années. Ainsi en 2022/23, je n'en ai que neuf. Alors et toujours selon Compilatio, deux étudiants sur neuf l'ont utilisée : l'un à 1% et l'autre à 4%. Dans les deux cas, il s'agit d'étudiants faibles, en retard dans leur cursus.

L'IA s'est donc diffusée très rapidement. Mais analysant les dossiers des années antérieures, Compilatio détecte aussi parfois de l'IA, mais avec des taux inférieurs à 5%. Ce qui interroge sur la fiabilité de cet instrument et la production de faux positifs. Au passage d'ailleurs, je m'interroge concernant l'usage que Compilatio, qui est donc le logiciel payant mis à disposition par notre université, fait des dossiers que je lui demande d'analyser. Sont-ils, eux aussi, absorbés par l'IA et donc contribuent-ils à l'entrainement de ces « intelligences artificielles extractives » peu soucieuses des questions de propriété intellectuelle ? Sachant qu'alors, il s'agit de données très personnelles…

Aujourd'hui, la majorité des étudiants utilise donc l'IA. Mais dans mon échantillon, cet usage va de 1% à 58% et j'ignore tout des requêtes adressées à la machine. Quatre étudiants ont un

taux d'usage égal ou supérieur à 50%. En les lisant, j'avais déjà suspecté l'usage de l'IA en raison du caractère particulièrement lisse et convenu de leur propos, la lecture de ces travaux donnant l'impression (extrêmement désagréable) de devoir ingurgiter des litres d'eau tiède... Alors, on ne retrouve plus l'étudiant qui nous est familier : c'est-à-dire faisant des fautes d'orthographe, de syntaxe, des erreurs, contresens, maladresses, *etc.*, mais aussi preuve de bonne volonté scolaire, d'invention, originalité, *etc.*, et avec lequel il est donc encore possible de dialoguer, l'envahissement par l'IA viciant à la base l'échange pédagogique. Quand l'usage de l'IA est inférieur à 50%, je rencontre plus de difficulté à le détecter.

	Pas d'usage	De 1 à 19%	De 20 à 49%	De 50 à 100%	Total	Effectifs
Inférieure à 12	66,7%	33,3%	0%	0%	100%	3
De 12 à 14	35,7%	21,4%	28,6%	14,3%	100%	14
15 et plus	7,7%	30,8%	46,2%	15,4%	100%	13
Ensemble	**26,7%**	**26,7%**	**33,3%**	**13,3%**	**100%**	**30**
Effectifs	**8**	**8**	**10**	**4**	**30**	

Tableau n°2 : Taux d'usage de l'IA en fonction de la note obtenue au dossier en 2025-26

Principe de lecture : 66,7% des étudiants ayant obtenu une note inférieure à 12 à leur dossier n'ont, selon Compilatio, pas utilisé l'IA, 33,3% l'on fait de 1 à 19%, *etc.*

Le croisement de la note obtenue au dossier avec le taux d'usage de l'IA révèle que ce sont les étudiants ayant obtenu les meilleures notes au dossier qui l'ont le plus mobilisée (*cf.* Tableau n°2). De même, ce sont ceux ayant obtenu les notes les plus faibles au contrôle sur table qui ont le plus utilisé l'IA (*cf.* Tableau n°3). Ainsi et en raison de la généralisation de l'usage de l'IA, le contrat pédagogique sur lequel se fondaient nombre d'enseignants de Paris 8 s'est effondré.

	Pas d'usage	De 1 à 19%	De 20 à 49%	De 50 à 100%	Total	Effectifs
5 et moins	11,1%	22,2%	33,3%	33,3%	100%	9
De 6 à 9	30,8%	23,1%	38,5%	7,7%	100%	13
10 et plus	42,9%	42,9%	14,3%	0%	100%	7
Absent au contrôle	0%	0%	100%	0%	100%	1
Ensemble	**26,7%**	**26,7%**	**33,3%**	**13,3%**	**100%**	**30**
Effectifs	8	8	10	4	30	

Tableau n°3 : Taux d'usage de l'IA selon la note obtenue au contrôle sur table en 2025-26

Principe de lecture : 11,1% des étudiants ayant obtenu 5 et moins au contrôle sur table n'ont, selon Compilatio, eu aucun usage de l'IA, 22,2% l'ont utilisé de 1 à 19%, *etc.*

Mais cette généralisation pose bien d'autres problèmes. J'en évoquerai quelques-uns, pour conclure par quelques réflexions d'ordre plus politique. Car elle pose aussi de redoutables problèmes éthiques et politiques auxquels nul d'entre nous ne peut se dérober.

L'IA, un problème pédagogique

Déjà, il est clair que l'IA sert à améliorer l'orthographe, la rédaction des travaux faits à la maison par les étudiants. Ainsi que des mails adressés aux enseignants leur donnant alors parfois l'impression de converser avec un chatbot : on peut rêver mieux en matière de rapport pédagogique (sans parler des lettres de motivation bidonnées que nous recevons en masse aujourd'hui…). Les étudiants s'en servent aussi pour résumer les cours, faire des fiches de révision, demander un plan, des explications, des exemples, vulgariser des concepts, s'orienter, prendre des idées qui les inspire, *etc.* Mais il semble que, pour l'instant, ils produisent toujours leurs données et ne demandent pas à l'IA de, par exemple, leur inventer une famille de substitution. Ainsi le logiciel Compilatio permet d'identifier les passages les plus susceptibles d'avoir été générés par l'IA. Il apparait alors que c'est dans l'analyse des matériaux, soit dans la partie la plus difficile pour les étudiants, comme dans les parties conclusives et réflexives que celle-ci est la plus sollicitée.

J'avais déjà remarqué ce phénomène dans un cours de sociologie des religions où je demande aux étudiants de faire un entretien avec un spécialiste religieux, puis de l'analyser. Les étudiants font encore l'entretien (mais l'IA peut tout-à-fait en générer un et parfaitement vraisemblable), puis lui demandent de l'analyser en mobilisant les concepts explicités en cours, ou dans les consignes. Le risque est donc grand que les étudiants fassent toujours le travail de terrain, mais qu'ils délèguent ensuite (par « flemme », parce qu'ils sont « perdus » devant le travail d'analyse, *etc.*), leurs capacités d'analyse à la machine. Et que l'IA les délivre donc du travail de penser en finissant par les transformer en esclaves pour reprendre la fameuse parabole hégélienne du maître et de l'esclave.

Car comme le souligne Sébastien Charbonnier, nulle activité ne peut être déléguée sans conséquence[4]. Et tout gain (d'efficacité, en temps, *etc.*) s'accompagne aussi nécessairement d'une perte. Par exemple ici, on peut penser aux effets de la généralisation des systèmes GPS sur notre sens de l'orientation, capacité à lire une carte routière. On observe alors un phénomène de remise de soi, *deskilling*, soit de perte de compétences, auquel devrait théoriquement répondre un phénomène d'*upskilling* (acquisition de nouvelles compétences) se manifestant par exemple par un décuplement de nos capacités de *prompting*. Est-ce à dire qu'à l'avenir, les enseignants deviendront des spécialistes du *prompting* ajusté à leur discipline ? Et que communiant avec les nouvelles générations d'IA sans cesse plus performantes, ils organisent des concours de *prompting* ?

Autre phénomène remarquable : je demande aux étudiants de fabriquer manuellement leur arbre généalogique et donc d'éviter d'utiliser des logiciels informatiques. En effet, les conceptions de la famille varient beaucoup en fonction des cultures, milieux et l'utilisation d'un logiciel standard appauvrit *a priori* beaucoup les choses. De même, il me semble qu'en se confrontant à des problèmes pratiques de représentation, fabrication de leur arbre, les étudiants pensent aussi avec leurs mains. Et fabriquent aussi parfois de très beaux objets ayant une certaine valeur patrimoniale. Mais cette année et malgré mon interdiction, le nombre d'arbres fabriqués manuellement s'est effondré, beaucoup d'étudiants ayant utilisé des

[4] https://lundi.am/Refuser-de-parvenir-a-surproduire-des-merdes-inutiles-avec-l-IA

logiciels informatiques. Bref ici aussi ça se dématérialise et les étudiants perdent contact avec le réel. Ce qui avec leur disparition croissante dans les réseaux sociaux (ou anti sociaux ?) pose problème. Ou comme le notait déjà, mais sur un mode plus lyrique et métaphysique Guy Debord : *« Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation. »*

J'ai organisé deux séances de consultation de copies, rendu des travaux. Sur 30 étudiants, une petite dizaine sont venus les récupérer. Lesquels ont peu utilisé l'IA, ceux l'ayant fait massivement s'étant manifestement dérobés me laissant alors leur dossier familial sur les bras… Un étudiant d'origine populaire plein de bonne volonté scolaire que je connais depuis la L1 et qui rêve de devenir professeur des écoles et a beaucoup de problèmes de rédaction m'a dit qu'il préférait utiliser Reverso plutôt que Chat GPT, car Reverso se contente d'améliorer l'orthographe sans changer la formulation. Une de ses camarades tutrice au département de sociologie m'apprendra que dans son lycée des Antilles, l'usage en était strictement interdit ce pourquoi elle ne l'utilise pas pour ses travaux académiques.

Enfin, une dernière me dira avoir utilisé l'IA, alors que Compilatio ne l'avait pas détectée. Le taux d'usage de l'IA est donc impossible à évaluer avec précision, d'autant plus que l'algorithme peut être utilisé pour masquer son usage : par exemple en lui demandant de « réécrire le texte selon le style d'un étudiant de L1 ». Le comble étant que Compilatio Studium permet maintenant aux étudiants de vérifier (contre rétribution) si le logiciel détecte, ou non, le plagiat, puis de le modifier en conséquence par la paraphrase. On peut se demander jusqu'où ira cette fuite en avant technologique particulièrement dispendieuse.

Concernant l'évaluation, l'enseignant ne sait donc plus ce qu'il évalue sachant que les taux d'usage varient beaucoup selon les étudiants, les plus faibles, ceux maîtrisant mal la langue française, *etc.*, semblant y avoir plus recours que les autres. Une enquête réalisée auprès de lycéens montre ainsi que son usage est socialement différencié. Si certains, et notamment les plus dominés scolairement, fonctionnent souvent à l'économie en se contentant de faire du copier/coller, d'autres en ont un usage plus stratégique, s'en inspirent, lui demandent un plan, des idées, références, citations, « reformulent à leur sauce », et parviennent donc à intégrer l'IA dans une dynamique d'apprentissage en reformulant, comme dit l'un d'eux, ses réponses de « manière humaine ». Alors la notion de capital numérique, lui-même souvent étroitement corrélé au volume de capital scolaire, à une origine sociale plus élevé, comme à un certain rapport au savoir et aux études, s'avère d'une grande utilité. Car elle permet notamment de penser l'IA comme *« un nouvel espace de différenciation, où se rejouent les inégalités d'accès à une posture réflexive, critique et autonome face aux outils*[5]*.»*

Cette année, j'ai décidé de conserver la note initialement attribuée au dossier avant de mesurer son taux d'IA. Mais c'est injuste. Car certains ayant par honnêteté, ignorance ou autre, pas ou peu mobilisé l'IA, ont obtenu une note moyenne ou faible, tandis que d'autres l'ayant massivement utilisée, ou « intelligemment », en reformulant un peu, *etc.*, ont obtenu une bonne, voire une excellente note leur permettant parfois de compenser celle obtenue au

[5] Cédric Naudet, « L'usage de l'intelligence artificielle générative au lycée : un révélateur des inégalités socio-scolaires ? » *Distance et médiation des savoirs*, n°51, 2025, paragraphe n°8. https://journals.openedition.org/dms/11781

contrôle sur table. D'où mon impression d'avoir délivré de la fausse monnaie. À ce propos lors d'une séance de rendu des travaux, une étudiante voilée scolairement peu dotée mais qui se passionnera pour l'enquête de terrain me dira qu'elle ne comprend pas comment certains de ses camarades ont pu arriver en L3, les soupçonnant alors fortement d'avoir utilisé l'IA.

J'ai beaucoup parlé des enquêtes de terrain que nous faisons faire à nos étudiants afin de les initier à la sociologie et qui constituent sans doute un des aspects les plus intéressants et motivants de mon métier d'enseignant chercheur. Mais la diffusion généralisée de l'IA a aussi des effets ravageurs sur des pratiques plus traditionnelles. En effet dans un cours de Licence 1, je demande aux étudiants de rédiger une fiche de lecture. Là encore, le recours à l'IA est massif et je ne sais plus quelle note attribuer. Des collègues ont observé le même phénomène avec des exposés suscitant alors un ennui mortel en classe et donnant lieu ensuite à des échanges particulièrement limités, comme à un faire semblant un peu pénible… Alors, on peut se demander s'il est toujours nécessaire que le show doive continuer.

Dans ces conditions, je me demande bien comment nos étudiants dont on répète aussi souvent « qu'ils n'aiment pas lire », qu'ils ont « de plus en plus de mal à se concentrer » et ayant cédé aux sirènes du numérique s'approprieront les articles, ouvrages que nous leur donnons à lire, comment ils apprendront à synthétiser, faire dialoguer des textes, s'exercer à rédiger des dossiers, mémoires de master et enfin des thèses ? En les faisant lire et écrire en classe ? Auquel cas, il faudrait au moins doubler le volume des heures de cours (et en présentiel) en se rapprochant alors de celui des lycées, écoles et personnaliser très fortement notre encadrement. Nul doute que ce souci pédagogique (manifestement unanimement partagé…) conduise le ministère à financer cette révolution.

On dit souvent qu'il faut former les étudiants à l'IA. Mais je me demande si celle-ci n'est pas d'abord bénéfique pour les personnes déjà un peu formées, voire expertes dans leur domaine : et donc capables d'en user « intelligemment » en fabriquant des requêtes ajustées à leur questionnement, comme de porter un regard critique sur ses productions leur permettant d'augmenter leur productivité tout en entretenant, et donc en conservant, leurs capacités cognitives. Ainsi le département d'informatique de Paris 8 vient d'interdire l'usage de l'IA à ses étudiants. En effet, ceux-ci n'apprennent plus à développer, les IA ayant déjà acquis un niveau de développeur senior. Un enseignant de ce département m'expliquera qu'ils s'opposent à la dépendance à ces outils asservissants et incontrôlables qui, loin de produire des étudiants « augmentés », dégradent plutôt leur confiance en eux-mêmes et renforcent leur tendance à la consommation passive des études qui s'est beaucoup développée depuis le confinement[6]. De même, ces outils génèrent des erreurs insensées qu'ils sont souvent incapables de détecter, comme d'expliquer. À ce propos d'ailleurs, il est intéressant d'observer qu'Anthropic tente de protéger ses employés de son IA générative pour sélectionner ceux qui savent encore s'exprimer sans ses prothèses cognitives[7]. De son côté, une collègue de sciences de l'éducation me parlera de ces références bibliographiques

[6] Concernant « la dette cognitive » alors acquise par ces étudiants : https://arxiv.org/abs/2506.08872
Mais cet article a été fortement critiqué par d'autres auteurs :
https://www.changetechnically.fyi/2396236/episodes/17378968-you-deserve-better-brain-research

[7] Anne Alombert, *De la bêtise artificielle*, Allia, 2025, p. 59.

formellement impeccables, mais totalement inventées par l'IA et qui peuvent occuper jusqu'à 70% des bibliographies. Bienvenue donc dans l'ère du pastiche, du faire semblant, de la dépendance cognitive, des hallucinations, de la suspicion généralisée et de la fuite en avant technologique.

On dit aussi que l'IA permettrait de décupler les facultés créatrices. Mais là encore, ne faut-il pas que le créateur en puissance que nous sommes tous (souvenons-nous de Marx rêvant à cet homme générique qui serait chasseur le matin, puis pêcheur, éleveur l'après-midi et enfin critique le soir) travaille un peu, se forme et dispose donc déjà d'un minimum de connaissances, compétences ? Ce qui pose donc le problème de l'acquisition du minimum de capital culturel, scolaire (et maintenant numérique ?) nécessaire au développement de nos facultés et dont la sociologie a depuis longtemps montré qu'il ne se distribue pas au hasard dans le monde social. Dans le cas de Paris 8, université située dans le 93 et qui accueille un public particulièrement populaire, cette question se pose avec force.

Enfin, les entrepreneurs de la « EdTech » vantent souvent la personnalisation des enseignements (« adaptiv learning ») que permettraient ces nouveaux outils servant alors de précepteur individuel en proposant donc du « One to one » : par exemple dans l'apprentissage des langues, disciplines éminemment pratiques qui, historiquement, semblent vouées à être toujours placées aux avant-postes des entreprises de modernisation de l'enseignement. Je serais curieux d'en savoir plus concernant les conditions sociales, économiques de possibilité de ces nouvelles formes d'autodidaxie. Qui sont susceptibles aussi de favoriser le processus de « de-schoolling » notamment prôné dans certains rapports de l'OCDE : soit de disparition de l'institution scolaire au profit d'entreprises privées offrant (contre argent) divers bouquets de compétences[8]. Plus généralement, on peut se demander si avec le boom des dispositifs technico pédagogiques, des enseignements en ligne, MOOC et maintenant de l'intelligence artificielle, l'école des écrans ne va pas, à terme, se substituer à l'école tout court. Et donc déshumaniser encore plus un rapport dont on peut se demander ce qu'il aura encore de « pédagogique ».

On peut aussi s'interroger sur la diffusion extrêmement rapide de ces nouvelles technologies qui, sans nous demander notre avis, s'invitent systématiquement dans nombre d'applications afin de développer notre dépendance (puis la tarifer et développer une gamme de services payants hiérarchisés) : par exemple quand on ouvre un document en pdf systématiquement jugé (trop) « long » et proposant un résumé (j'imagine nos étudiants devant lire un texte un peu exigeant et recevant ce message…) ou sur WhatsApp. Technologies qui se diffusent à une vitesse folle dans les nouvelles générations. Ainsi lors d'une séance de rendu des travaux, une étudiante de 22 ans m'expliquera qu'elle est plutôt de la « génération google » car lorsqu'elle a une recherche à faire, elle passe par ce moteur de recherche. Mais pour elle son frère et sa sœur, respectivement âgés de 17 et 15 ans, sont d'une autre génération car ils mobilisent systématiquement l'IA. Et ce même pour poser des questions qu'elle juge idiotes. IA qui doit sans doute aspirer sans vergogne les données personnelles de ses utilisateurs et se transforme aussi de plus en plus en confident, coach, précepteur, psychologue, médecin, conseiller

[8] *Cf.* Eric Martin, Sébastien Mussel, *Bienvenue dans la machine. Enseigner à l'ère du numérique*, écosociété, 2023, p. 48 *sqq*.

juridique, culinaire, organisateur de voyages, *etc*., renforçant alors l'enfermement de ces jeunes dans leur bulle numérique qui, il est vrai, a commencé bien avant l'irruption de l'IA. En effet, cela fait déjà un moment que nombre d'enseignants bataillent contre la disparition de leurs étudiants dans leur téléphone, écran en cours[9].

Le risque est donc grand que l'IA devienne une sorte de prothèse sociale, intellectuelle généralisée et que nous contribuions à la production d'étudiants certifiés mais n'ayant guère profité de leur passage à l'université pour développer leurs facultés, grandir et, *in fine*, s'ouvrir au monde réel. Monde qui semble d'ailleurs devenir de plus en plus effrayant pour les plus enfermés dans leur bulle numérique gouvernée par des algorithmes brillant par leur humanisme. Et donc que leurs capacités cognitives s'effondrent.

Je m'interroge d'ailleurs concernant le devenir professionnel des étudiants ayant obtenu leur diplôme dans la pochette surprise de l'IA. En effet, une étude genevoise tend à montrer que ces étudiants sont souvent licenciés précocement par leur entreprise, la sélection ne s'opérant donc plus à l'université mais sur le marché du travail. Cette dévaluation des diplômes universitaires ne va-t-elle pas contribuer à renforcer le discours patronal critiquant l'université au motif qu'elle serait « trop scolaire », « trop théorique », trop éloignée de « la vraie vie » et, cerise idéologique bien rouge sur le gâteau, rongée par le « wokisme » ? Discours selon lequel on apprendrait mieux, et plus vite, en travaillant avec ses pairs, en faisant des stages, montant des projets, voire même en se lançant directement dans la création de start-up[10].

Sachant que ce discours alimente ensuite directement celui du ministère relatif à la « nécessaire professionnalisation » des formations universitaires, à la valorisation des stages, « compétences », « acquis de l'expérience » (VAE) qui se soldent généralement par une désintellectualisation de ces formations au motif, plus ou moins inavouable, que les « nouveaux étudiants » seraient désormais trop faibles pour entrer dans le chemin de culture (*Bildungsprozess*) qui est au fondement de l'université humboldtienne[11]. Chemin qui est donc de plus en plus réservé à des héritiers.

À ce propos, on peut se demander si ce genre d'évolution ne va pas avantager encore plus les élèves de classes préparatoires toujours soumis à des contrôles sur table incessants. Et valoriser toujours plus le système de sélection, recrutement par concours qui, en France et tout « scolaire » qu'il soit, tient déjà une si grande place dans la production de nos élites majoritairement passées par « les grandes écoles ». Dit autrement, l'IA ne va-t-elle pas renforcer le dualisme historique du système d'enseignement supérieur français [12]? Et amplifier encore les inégalités sociales, scolaires et pour finir économiques, aux effets politiques déjà si désastreux ?

---

[9] Afin de combattre cette addiction, le département de science politique de Paris 8 a proscrit l'usage de l'ordinateur en Licence 1.

[10] Pour un exemple de cette idéologie anti scolaire déjà très répandue dans les écoles de commerce (mais visible dans bien d'autres secteurs), on peut penser à L'École 42 fondée par Xavier Niel sans cours, ni enseignant. École qui a essaimé dans de nombreux pays et revendique une pédagogie de pairs à pairs fondée sur l'auto-formation.

[11] Charles Soulié, « Idées d'universités et contre révolution manageriale », *Socio-Logos*, n°13, 2018. http://journals.openedition.org/socio-logos/3183

[12] Concernant ce dualisme fondé sur des différences de classes particulièrement marquées : Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'état,* Minuit, 1989.

Afin de répondre à cet envahissement par l'IA, nombre d'enseignants privilégient maintenant les contrôles sur table, oraux permettant de détecter si l'étudiant sait de quoi il parle, s'il a suivi le cours, lu les textes, les comprend vraiment. Et ce phénomène est mondial. En effet, un collègue anthropologue m'a raconté que dans les universités publiques des États-Unis déjà rongées par le cancer administratif (*administrativ bloat*) *« l'IA tend à pourrir (rapidement) la profession d'enseignant e, car beaucoup d'étudiant e s (souvent les plus faibles, mais pas qu'eux elles) ne font quasiment plus rien… Certain e s enseignant e s retournent aux travaux sur table, à l'écriture à la main, ce qui est plus douloureux pour les étudiant e s comme pour les enseignant e s qui doivent corriger les copies. »*[13] Beaucoup d'enseignants ont l'impression alors de régresser vers les formules les plus scolaires comme de se transformer en contrôleur. Dans le cas de Paris 8, héritière de l'ancien Centre universitaire expérimental de Vincennes et aspirant maintenant à devenir « l'université des créations », cela pose question.

Toujours afin de faire face à ce raz de marée bouleversant radicalement notre métier (comme tant d'autres, mais la spécificité du système éducatif est qu'il a la responsabilité de former les nouvelles générations, tout en transmettant l'héritage culturel qui est le notre), nombre d'établissements produisent des chartes relatives à l'usage de l'IA et bourrées de recommandations éthiques. De même, on voit fleurir des formulaires associés aux mémoires de master où les étudiants s'engagent (sur l'honneur) à déclarer leur usage de l'IA et à rapporter précisément tous les messages guides (prompts) adressés à la machine et ses réponses. Certes il est intéressant d'en savoir plus concernant l'usage de l'IA, mais ensuite quelles conséquences en tirer ? Par exemple Compilatio m'a fourni un taux approximatif (et non mobilisable juridiquement) d'usage de l'IA par les étudiants, mais après j'ai été bien en peine d'en faire quelque chose. Et de fait, où se situe la frontière entre un usage frauduleux, « intelligent », ou non, de l'IA ? D'autant plus que certaines chartes autorisent - ce qui laisse rêveur - « les reformulations » par l'IA… Car écrire, n'est-ce pas déjà reformuler (« Writing is rewriting ») ? Et se donner ainsi (peut-être) les moyens de penser ?

L'IA, une question politique

Pour finir, on peut s'interroger sur les conséquences politiques de la généralisation de l'usage de l'IA et donc de notre dépendance croissante à l'égard de ces nouvelles technologies. Le risque n'est-il pas de voir s'effondrer les capacités cognitives de nos étudiants et l'esprit critique qui va avec ? Ce qui s'accorderait parfaitement avec la montée du populisme anti intellectualiste à la Trump, ses attaques frontales contre l'université, la dévalorisation contemporaine des sciences par les politiques les plus obscurantistes et démagogiques et la glorification béate, voire prophétique (*cf.* le « transhumanisme » délirant de certains entrepreneurs de la tech succombant alors à l'*hubris* du *« No limits ! »*), de ces nouvelles technologies monopolisées par les grands groupes américains fort opportunément devenus trumpistes lors de son deuxième mandat. Groupes dont l'objectif est d'abord de faire du profit

[13] Concernant ces questions d'envahissement par les tâches administratives : https://students.bowdoin.edu/bowdoin-review/features/death-by-a-thousand-emails-how-administrative-bloat-is-killing-american-higher-education/

et non de contribuer à l'avènement de sociétés plus démocratiques et plus justes enfin soucieuses de leur environnement.

Face à l'emprise croissante de ces nouvelles technologies sur nos vies (et déjà celles de nos enfants succombant alors en masse aux charmes de ce joueur de flûte de Hamelin moderne), la réponse politique est-elle vraiment à la hauteur ? En France, on parle souvent de Mistral une « intelligence » artificielle notamment créée par deux anciens élèves de grandes écoles supposée contribuer à notre « souveraineté ». Et dans les régions en proie à la désindustrialisation, on accueille comme le messie ces data centers gloutons en eau et particulièrement énergivores censés répondre à la crise de l'emploi et alimentés avec une électricité d'origine nucléaire parée alors de toutes les vertus car « décarbonée ». Tandis que du côté de notre ministère de « tutelle », les effets délétères de ces nouvelles technologies sur la formation des étudiants n'intéressent guère[14]. Il est vrai que dans l'enseignement secondaire, l'IA est déjà mobilisée pour alimenter les cours renforcés en français, mathématiques.

Une forme de fuite en avant technosolutionniste indiscutée (« On n'arrête pas le progrès. », « Il faut vivre avec son temps.») déjà à l'œuvre dans bien d'autres domaines comme de volontarisme optimiste obligé de responsables/gestionnaires souvent combiné à une psychologie de type neurocomportementale notamment portés par des experts plus ou moins enthousiastes de la chose semblent dominer en ces lieux. Auxquels, fort logiquement, répond une technophobie croissante (et plus ou moins impuissante) que certains qualifieront alors d'antiprogressiste, voire même de « réactionnaire », nombre de collègues ayant la nausée face à l'envahissement par ces nouvelles technologies bousillant leur métier et réagissent souvent en se mettant la tête dans le sable. Ou en ont un usage (plus ou moins honteux) pour, comme on dit, « gagner du temps » : et donc fabriquer leurs cours, générer automatiquement des QCM/sujets d'examen, les faire corriger, évaluer des articles, ouvrages, thèses, rédiger/reformuler des projets de recherche pour l'ANR, produire des articles (nombre de revues croulent maintenant sous les articles générés par l'IA), voire même fabriquer les notices nécrologiques de chers collègues au prétexte que l'IA serait « forcément neutre et impartiale »[15]. Ainsi, l'IA déconstruit pas à pas notre écosystème pédagogico-scientifique tout en agissant comme un formidable analyseur des mœurs académiques.

Et ses limites ne cessent de reculer. En effet la puissance, et donc l'emprise que ces nouvelles technologies exercent sur nos vies, croissent à une vitesse folle, les versions les plus récentes de l'IA se servant de l'IA pour décupler son efficacité[16]. Technologies qui s'imposent donc

[14] Concernant le positionnement du ministère sur cette question : Frédéric Pascal, François Taddéi, Marc de Falco, Emiline-Pauline Gallié, *IA et enseignement supérieur : formation, structuration et appropriation par la société*, juin 2025. https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/sites/default/files/2025-07/rapport-intelligence-artificielle-et-enseignement-sup-rieur-formation-structuration-et-appropriation-par-la-soci-t--37540.pdf

[15] Cet argument a été avancé dans la notice nécrologique d'un ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

[16] Pour un point de vue (très intéressé) sur la chose : Matt Shumer, « Something big is happening », 10 février 2026, https://fortune.com/2026/02/11/something-big-is-happening-ai-february-2020-moment-matt-shumer/

brutalement à nous et dont personne, et pas même les « experts » et autres prophètes de malheur (comme de bonheur qui, généralement, ont plus l'oreille des puissants que les précédents) se multipliant en temps de crise, ne peut raisonnablement prédire les conséquences intellectuelles, sociales, sur le travail, l'emploi, *etc.*

Sur ce plan d'ailleurs, un rapprochement pourrait être fait avec la politique du médicament. En effet avant d'être diffusés, ceux-ci sont testés cliniquement pendant plusieurs années. Ainsi et comme le note Anne Alombert, le rythme de ces innovations est telle, que l'humanité n'a pas le temps de développer les savoirs collectifs lui permettant de se les approprier vraiment et donc de les domestiquer[17]. Elle est prise de vitesse par ces technologies disruptives, nombre de patrons de la tech s'insurgeant d'ailleurs avec force et ce au nom de la liberté (!) contre toute tentative de régulation (par exemple au niveau européen). Technologies qui, comme toutes les technologies (pensons au rail ou au nucléaire par exemple), pourraient être à l'origine d'accidents, catastrophes, d'un nouveau genre : et par exemple de catastrophes cognitives[18]. Or en tant qu'institution éducative, l'université joue un rôle central dans la constitution de l'équipement culturel, cognitif des nouvelles générations.

De même et toujours au nom de la compétition économique n'est-il pas irresponsable - voire même franchement suicidaire dans le contexte de crise climatique et écologique terrifiante qui est le notre - d'investir tant d'argent dans une technologie si dispendieuse en énergie, ressources naturelles, exploitant à notre avantage (et le plus souvent à notre insu) une main d'œuvre sous payée des pays du sud notamment chargée de modérer ses contenus toxiques et justifiant ensuite les visées impérialistes des grandes puissances prédatrices (qu'on pense simplement aux visées de Trump sur le Groenland, au chantage de la Chine sur les « terres rares »). Et je ne parle pas de l'usage généralisé de l'IA dans les opérations de surveillance des populations, de maintien de l'ordre, dans les conflits militaires, bombardements, pilotages (« intelligents » bien sûr) de drones, *etc*[19].

Il me semble donc qu'a contrario du tempo délirant qui nous est imposé, une université critique » comme la notre devrait, en mobilisant les ressources qui sont les siennes et en profitant du recul dont elle dispose encore en raison de la coupure scolastique (ou du moins de ce qu'il en reste), se ressaisir. Et donc prendre le temps de s'arrêter pour réfléchir collectivement, et méthodiquement, à l'impact de ces nouvelles technologies sur nos pratiques[20]. Par exemple en engageant une réflexion collective au niveau de chaque département permettant à chacun de commencer à décrire déjà ce qui lui (nous) arrive.

Inversement, d'autres auteurs estiment qu'entraîner l'IA avec de l'IA va produire des résultats très dégradés. Et donc que celle-ci a sans cesse besoin de s'approprier le « travail vivant » pour croître : d'où l'importance de la question des droits d'auteur.

[17] Anne Alombert, *op.cit,* p. 47.

[18] Eric Martin, Sébastien Mussel, *op. cit*, p. 132.

[19] Arnaud Leparmentier, « Anthropic restreint l'usage de son IA par le Pentagone. La start-up a opposé, jeudi une fin de non recevoir à l'administration Trump, qui lui demande d'ouvrir sans contrainte son modèle, Claude », *Le Monde*, 28 février 2026. Immédiatement après ce refus motivé par des raisons éthiques, Chatgpt a remplacé Anthropic auprès du Pentagone.

[20] N'est-ce pas Jean-Jacques Rousseau qui, dans *L'Émile*, écrivait que : *« La plus importante, la plus utile règle de l'éducation (…), ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre. »* Cité par Eric Sadin dans : *Le Désert de nous-mêmes, Le tournant intellectuel et créatif de l'intelligence artificielle*, L'Échappée, 2025, p. 74.

Réflexions qui pourraient alimenter ensuite des états-généraux de l'IA permettant de décloisonner nos réflexions. De même, il serait opportun de lancer des enquêtes sur les usages sociaux, pédagogiques, scientifiques et professionnels de l'IA attentives aux publics, comme aux spécificités de chaque niveau d'études, établissement, discipline. En effet, une enquête en cours de traitement montre que l'usage de l'IA est fortement différencié selon les disciplines[21]. Ce qui interroge alors sur la pertinence d'un discours pédagogiques omnibus en la matière.

Enfin, et avant de nous abandonner à une forme de fatalisme/réalisme techno-économique plus ou moins enthousiaste (« On n'y peut rien, il faut bien s'adapter. » « C'est formidable, ça ouvre plein de possibilités. ») et donc d'opérer une forme de remise de soi collective indiscutée, ne faudrait-il pas oser discuter publiquement des questions éthiques et politiques formidables que pose le développement fulgurant de ces nouvelles technologies[22] ? Ou sont-elles déjà devenues trop encombrantes, et dérangeantes, pour être posées[23] ?



ANNEXE

Comment reconnaitre les travaux générés

par une « intelligence » artificielle ?

Le 8 février 2026, j'ai posé la question suivante à la version gratuite de Chat GPT : *« Je suis enseignant en sociologie. Peux-tu me dire comment je peux reconnaître les travaux de mes étudiants faits par l' « intelligence » artificielle ? »* Voici sa réponse si friendly et démagogique qu'elle m'a immédiatement donné envie de la débrancher:

[21] https://sociologie.univ-paris8.fr/?p=9801

[22] Elisabeth Pineau, « Ces jeunes adultes qui refusent de céder à l'IA. Pour des raisons personnelles, éthiques ou écologiques, étudiants ou actifs rejettent l'intelligence artificielle », *Le Monde*, 25 février 2026.

[23] « Des enseignants optent pour l'objection de conscience face à l'IA. Près de 2.800 universitaires ont signé un manifeste contre l'intelligence artificielle générative, qu'ils considèrent comme un gouffre énergétique », *Le Monde*, 1er et 2 mars 2026.

*« Bonne question — et très actuelle. Je te réponds avec un regard sociologique **et** pragmatique.*

*D'abord, une idée clé : **il n'existe pas de méthode infaillible** pour "prouver" qu'un travail est écrit par une IA. Les détecteurs automatiques donnent des faux positifs, surtout avec de bons étudiants. L'enjeu est donc plutôt **repérer des indices convergents** et adapter les pratiques pédagogiques.*

Indices fréquents dans les copies rédigées avec une IA

1. Un style trop lisse, trop neutre

- *Phrases longues, bien équilibrées, sans aspérités*
- *Peu ou pas de fautes… mais aussi **peu de personnalité***
- *Absence de tics d'écriture habituels de l'étudiant*
  Sociologiquement : un discours "désincarné", sans position située.

2. Une maîtrise conceptuelle superficielle

- *Concepts bien nommés mais **peu problématisés***
- *Définitions correctes mais génériques (souvent proches de Wikipédia)*
- *Peu de mise en tension entre auteurs*
  Exemple typique :

"Selon Bourdieu, le capital culturel joue un rôle important dans la reproduction sociale"
… sans démonstration ni nuance.

3. Des références étranges ou suspectes

- *Auteurs cités sans lien clair avec le propos*
- *Références très classiques mais **jamais discutées***
- *Parfois : **sources inventées** ou imprécises*
  (ouvrages plausibles, mais inexistants ou mal datés)

4. Une structure trop "modèle"

- *Introduction très scolaire, parfaite sur le plan formel*
- *Annonces de plan impeccables*
- *Transitions mécaniques ("Nous verrons dans un premier temps…")*
  Mais à l'intérieur : peu de profondeur réelle.

5. Absence d'ancrage empirique ou personnel

- *Aucun exemple précis de cours, de terrain, d'actualité récente*
- *Pas de références à vos discussions en classe*
- *Pas d'erreurs "intelligentes" (celles qu'on fait en apprenant)*

Ce qui marche mieux que la chasse à l'IA

1. Demander des ancrages situés

Par exemple :

- *Relier le devoir à **un texte vu en cours** (avec pagination)*
- *Mobiliser un **exemple empirique local** (terrain, observation, enquête fictive)*
- *Faire un lien avec **une séance précise***

L'IA généralise bien, mais elle a du mal avec le contexte spécifique.

2. Introduire des moments réflexifs

Questions du type :

- *"Qu'est-ce qui vous a posé problème dans ce texte ?"*
- *"Quel concept vous semble le plus discutable, et pourquoi ?"*
- *"Qu'aurait répondu un autre auteur vu en cours ?"*

L'IA répond, mais souvent de façon creuse ou trop consensuelle.

3. L'oral comme révélateur

Un court oral (5 minutes) ou une discussion individuelle :

- *L'étudiant comprend-il vraiment ce qu'il a écrit ?*
- *Peut-il reformuler sans lire ?*
  C'est souvent là que l'écart apparaît.

4. Changer le contrat pédagogique

De plus en plus d'enseignants :

- ***Autorisent l'IA**, mais exigent une déclaration d'usage*
- *Demandent un **commentaire critique** sur ce que l'IA a produit*
  On passe du contrôle à la réflexivité (très sociologique, au fond).

En résumé

On ne "détecte" pas l'IA comme on détecte le plagiat. On repère plutôt :

- *un discours trop lisse,*
- *mal situé,*
- *conceptuellement correct mais creux.*

Si tu veux, je peux aussi :

- *t'aider à formuler un **énoncé de devoir "anti-IA"**,*
- *proposer une **charte d'usage de l'IA pour étudiants en sociologie**,*

- *ou réfléchir avec toi aux **enjeux éthiques et sociaux** de cette situation (autorité académique, mérite, capital scolaire…).*

Dis-moi ce qui t'aiderait le plus. »